

de la part de cette nation de calculateurs et de marchands. Rome semblait dire aux Marseillais : « Bonnes gens, nous acceptons votre alliance, nous vous accordons notre amitié, mais à condition que vous la paierez. » Aussi, toutes les fois que les Romains avaient besoin d'argent, ils étaient sûrs d'en trouver à Marseille.

Un jour, Pompée passant par cette ville pour aller livrer bataille à Sertorius, s'aperçut tout à coup qu'il lui manquait le nerf de la guerre ; il en dit deux mots à ses amis de Marseille qui s'empressèrent de lui ouvrir leurs caisses. Pompée y plongea ses mains jusques aux coudes : après quoi, en témoignage de sa satisfaction et de son estime, le général romain fit cadeau à ses bons alliés des terres en landes qu'il venait d'enlever aux Volces Arécomiciens. Mais, quelque temps après, Pompée s'étant brouillé avec César, et César ayant vaincu Pompée pour lequel Marseille avait pris parti un peu étourdiment, César, après un siège qui fait honneur au courage de nos pères, reprit aux Marseillais les terres que leur avait octroyées Pompée. L'Histoire ajoute même qu'il prit avec cela beaucoup d'autres choses, telles que leur arsenal, leurs galères, tous les établissements du littoral de la Gaule et leurs colonies : Agde, Antibes, Cythariste (aujourd'hui la Ciotat), Nice, Olbia, Avignon, etc. Seulement, et en échange de ce qu'il leur avait pris, César laissa dans la citadelle deux nouvelles légions romaines, sans doute afin de mieux garder l'amitié des Marseillais, ajoute notre annaliste. Puis, s'arrêtant tout à coup :

— Voilà, dit-il, que, sans y songer, je fais ici le régent de collège. Et, s'adressant aux dames qui nous accompagnaient, il leur demanda pardon pour son *epitome* et ses légions romaines.

Nous le priâmes de vouloir bien poursuivre un récit auquel le panorama des lieux prêtait un nouvel intérêt.

M. J. M... continua obligeamment.

Des habitations nombreuses, dit-il, ne tardèrent point à se